

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[PARCOURS 1 - Consulter le corpus des recueils collectifs de poésies françaises du XVI<sup>e</sup> siècle apparentés au \*Trésor des joyeuses inventions\*](#)[Collection](#)[ŒUVRE : Traductions de latin en français](#)[Collection](#)[Édition : 1550 - Traductions de latin en français - Groulleau](#)[Item\[1550\\_Tradlatfr\\_Grou\] 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#)

## [1550\_Tradlatfr\_Grou] 130 Menelaus n'eut oncq' autant de joye

### Présentation générale du poème

Titre de la pièce Quelque Amy se resjouit ayant jouy de sa Dame, à l'imitation de Proper. li. 2. Ele. 14. Non ita Dardonio. &c., par L. H. S.  
Incipit non modernisé Menelaus n'eut oncq' autant de joye

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

### Relations entre les documents

**Collection Édition : 1554 - Parangon des joyeuses inventions - Gort**

[\[1554\\_Par\\_Gort\] 127 Menelaus n'eust oncq' autant de joye](#) est une variation de ce document

---

**Collection Édition : 1554 - Trésor des joyeuses inventions - Groulleau**

[\[1554\\_TJI\\_Grou\] 128 Menelaüs n'eut oncq' autant de joye](#) est une variation de ce document

---

**Collection Édition : 1568c. - Trésor des joyeuses inventions - veuve Bonfons**

[\[1568c\\_TJI\\_Bon\] 167 Menelaus n'eut oncq' autant de joys](#) est une variation de ce document

---

**Collection Édition : 1556c. - Trésor des joyeuses inventions - Denise**

[\[1556c\\_TJI\\_Denise\] 124 Menelaus n'eut oncq' autant de joye](#) est une variation de ce document

---

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation de l'exemplaire

Formatin-8

Imprimeur-libraireGroulleau, Étienne

Date1550

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé

l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb308886887>

Type de numérisationNumérisation totale

## Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 130

FoliotationG6v, G7r, G7v, G8r

## Informations sur la notice

Contributeur(s)Primot, Carole

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

---

*Tout doux, amer : la chose molle, dure.  
Finablement ce que mon corps aymoît  
Au parauant & mon cueur estimoit  
Fut tout, autant haï & desprisé  
Comme il estoit desiré & prisé.*

*Qui n'eust alors enduré grand tourment  
De voir perir le fruit en vn moment  
Deses labeurs ? Mais qu'est ce qui pourroit  
Plairz a vn cueur, qui si fasché seroit  
Soucy, travail, pleur & dueil infiny.  
Vous auez tout commencé & finy.  
Que, par malheur, ne soit vn iour deffait,  
Ainsi void, on qu'il n'est heur si parfait.  
Voyla la ioyz & le plaisir humain:  
C'est le lien, que la mortelle main.  
Traine tousiours le long de ceste vie  
A tristes maux & douleurs asseruie.*

*Quelque amy se refiout ayant iouy  
De sa dame, a l'imitation de  
Proper . li . 2 . Ele . 14.*

*Non ita Dardonio . & c.  
par L. H. S.*

*Menelaus n'eut oncq' autant de ioye  
De son*

De son triumphꝯ obtenu, lors que Troye  
Fut ruinéꝯ, & luy victorieux:  
Oncq' Vlices né fut si fort ioyeux  
Quand Dulichiꝯ aperceut sa maison  
Après auoir erré longue saison:  
Oncq' Electra vne ioye n'eut telle  
Quand d'Orestes eut certaine nouvelle  
Qu'il estoit sain, à tort l'ayant ploré  
Et trop deceuë, os & cendrꝯ honoré,  
Qu'elle cuydoit estre du corps son frere:  
Ariadné ne fit si bonne chere  
Quand apercent Theseus deliuré  
Du Labyrint par vn filet liuré,  
Et que son frerꝯ eut occis par prouësse:  
Brefhomme n'eut oncques tant de liesse,  
Et ne receut tant de ioyꝯ & deduit,  
Comme i'ay fait la precedante nuit  
Si i'en reçoÿ encores vne telle,  
Lors immortel seray pour l'amour d'elle  
Las! quand sa gracꝯ estois (au precedant  
La teste bassꝯ à genoux) demandant  
Plus vil estois alors qu'vnꝯ orde bouë,  
Et qu'vn lac sec, ou la rane ne nouë.  
Mais maintenant plus ne m'est rigoureuse,  
Plus ne me tient sa gloire tant fischeuse,  
Et plus ne m'est commꝯ elle estoit si lente  
Oyant

Oyant mon pleur & douleur vehemente  
Que pleust à Dieu, que sa condition  
Au parauant, & son intention  
I'eusse cogneu : car ores est baillée  
La medecin & a personne bruslée  
Presque du tout & conuertix en cendre  
Deuant mes piedz, & ne pouois l'entendre  
Si demonstroit la voyz & le sentier,  
Mais mon regard n'estoit pas lors entier  
Et si auois perdu lumiere toute,  
Veü qu'en amours personne ne void goutte  
Bien i'ay cogneu, que cecy plus profite,  
Ne s'ennuyant d'vne longue poursuyte.  
Ne faites cas, poussez fort, amoureux,  
Si vostré amour monstre cueur rigoureux  
Telle vous fut hyer rud & fascheuse,  
Qui auioirdhuy sera vostré amoureuse:  
Et ay cogneu auoir bien profité  
A longuement auoir sollicité,  
Car pour neant ceste nuit tabourdoient  
Autres son huys, & en vain pretendoient  
En l'apellant leur dam & leur maistresse,  
Aupres du mien, en tresgrande liesse,  
A mis son chef & sa bouche vermeille  
Et à m'aymer (non autre) s'apareille.  
Plus ayse suis d'vne telle victoire,

Que

Que si i' auois vaincu le territoire  
Des Partes tous, & toute leur sequelle  
Je ne veux point autre despoilles qu'elle,  
Et autres Roys qu'elle point ie n'auray,  
Ny chariotz autres qu'elle voudray.  
Et quant à moy, o Roynie Cytherée!  
Par moy sera ta colonne parée  
De mains presens, de grans dons & exquis  
Et en mon nom, pour tel amour conquis,  
Seront ces vers ou pareilz engrauez;  
O maiesté, qui tout pouoir auez  
Et qui donnez tout plaisir & deduit  
Vn vray amant tout du long de la nuit  
Receu d'amyne en graces abondante,  
A ton autel ces despoilles presente  
Dedans ton templez, & à toy ma lumiere  
Commç à son port desire toutç entiere.  
Ma nef viendra sans que soit agitée  
D'vndes & vents : mais s'ellç est tourmentée,  
Et qu'en la mer ellç à iamais demeure,  
Et si ton cueur se moroit, de malheure,  
Ou que par coulpe & mal ne fusses mienne  
En delaisant l'amytié ancienne  
Je veux morir, & que mon corps l'on porte  
En sepulturç au deuant de ta porte.

Le 24